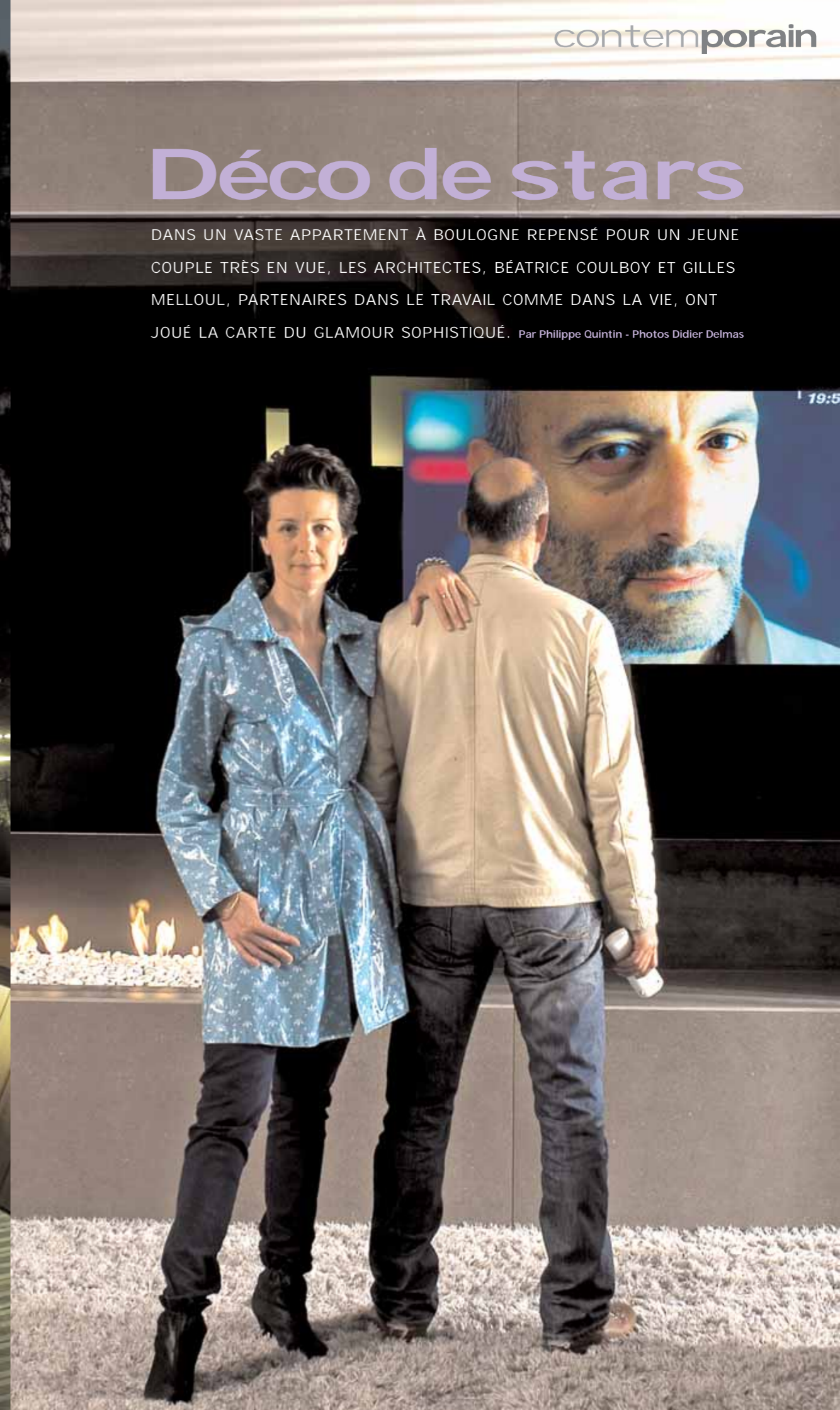
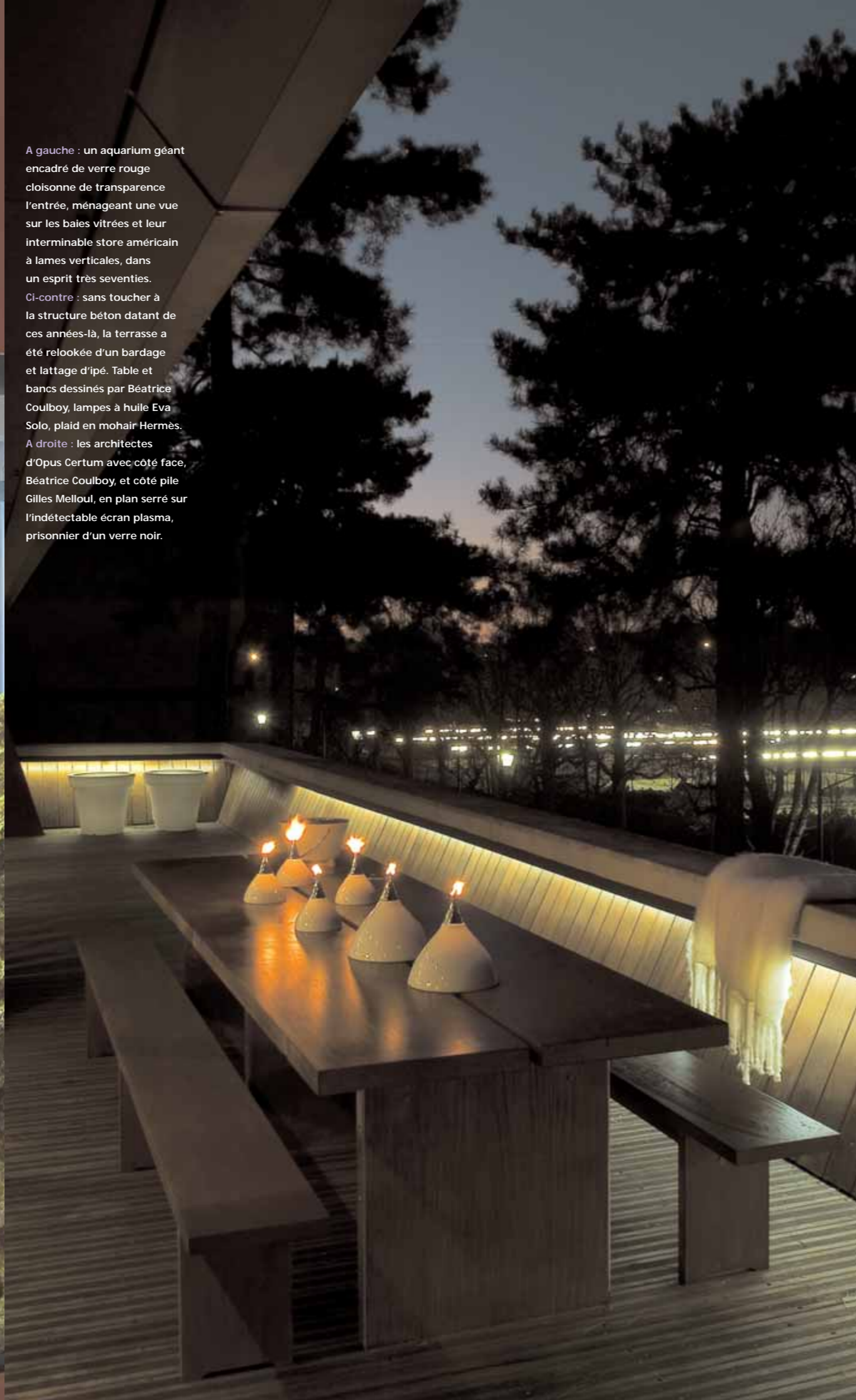


Déco de stars

DANS UN VASTE APPARTEMENT À BOULOGNE REPENSÉ POUR UN JEUNE COUPLE TRÈS EN VUE, LES ARCHITECTES, BÉATRICE COULBOY ET GILLES MELLOUL, PARTENAIRES DANS LE TRAVAIL COMME DANS LA VIE, ONT JOUÉ LA CARTE DU GLAMOUR SOPHISTIQUÉ. Par Philippe Quintin - Photos Didier Delmas

A gauche : un aquarium géant encadré de verre rouge cloisonne de transparence l'entrée, ménageant une vue sur les baies vitrées et leur interminable store américain à lames verticales, dans un esprit très seventies.
Ci-contre : sans toucher à la structure béton datant de ces années-là, la terrasse a été relookée d'un bardage et lattage d'ipé. Table et bancs dessinés par Béatrice Coulboy, lampes à huile Eva Solo, plaid en mohair Hermès.
A droite : les architectes d'Opus Certum avec, côté face, Béatrice Coulboy, et côté pile Gilles Melloul, en plan serré sur l'indétectable écran plasma, prisonnier d'un verre noir.



Entre le Parc des Princes et Roland Garros, il règne un calme olympien sur un îlot de majestueux hôtels particuliers des années 20 et de résidences chics des années 60/70. C'est au quatrième et dernier étage d'un de ces immeubles discrets, que se sont installés un sportif de très haut niveau et sa compagne. « Nous avions déjà restructuré pour la jeune femme un petit appartement de quarante mètres carrés au centre de la capitale, racontent Béatrice Coulboy et Gilles Melloul, de l'agence Opus Certum. Cinq ans plus tard, elle a fait de nouveau appel à nous lorsqu'ils ont acheté leur nouvelle demeure de trois cents mètres carrés. Les travaux étaient herculéens : toute la surface - qui comprenait au départ deux appartements de taille égale -, a été entièrement désossée, cage d'escalier comprise. Du passé, il ne reste que deux piliers porteurs que nous avons recouverts d'Inox. » Neuf mois plus tard, le chantier était terminé : « Exactement le temps d'une gestation, d'une naissance », précise Gilles. Entre brutalité sophistiquée et sobriété démesurée, entre féminin-masculin et chaud-froid, les deux architectes ont joué leur partition en deux grands actes. Lever de rideau et préambule : l'ascenseur qui s'ouvre directement dans l'appartement, est dissimulé par une porte sous tenture, capitonnée de cuir rouge orangé. Acte premier : le living-room étonne par sa superficie de près de 150 mètres carrés qui englobe plusieurs pièces dont la cuisine avec son îlot longiligne, un espace salle à manger tout en rondeurs, et enfin le salon où des canapés accueillants forment une composition en U. Dans un angle, un bureau carré tout coloré clôt l'espace. Les architectes l'ont « imaginé comme un repère de super méchant, à la manière des James Bond » avec un aquarium profilé qui fait office de cloison transparente. Autres particularités scéniques : un insoupçonnable écran plasma apparaît à travers un verre noir démesuré et une rampe de cheminée au gaz crépite d'un clic de télécommande. Deuxième acte : l'autre moitié de l'étage forme un parcours initiatique, plus cloisonné, plus intime, plus secret, plus étrange. Savamment programmée, la circulation labyrinthique fait que l'on se perd, avec plaisir, entre trompe-l'œil graphiques et portes... dérobées. Il faut emprunter un long couloir noir, abritant de profonds dressings, pour déboucher dans la chambre principale d'un blanc éclatant. Entretemps, nous marquons une pause dans une première salle de bains aux tons fauves où trône une baignoire ovale. Cette pièce évoque le moment

Rigueur raffinée

Mis en valeur par la sobriété extrême
des matières et du mobilier design

L'angle bureau et le salon en U font la part belle aux éditeurs Italiens : table « Colors » et bloc sur roulettes de MDF Italia, fauteuils « Capri » de Baleri Italia et canapés « Kilt » de Zanotta (Design By). A gauche de la rampe de cheminée au gaz Waco & Co, la « Loop » de Fontana Arte et un mobilier en palissandre Hermès. De la même célèbre maison : vase en argent martelé, vase « Balcon du Guadalquivir », coussins de cuir, plaids d'agneau tissés, plaid en fourrure, jeux de l'oie en acajou. Bouteille isotherme Eva Solo sur la table basse articulée de Ligne Roset. Tableau de Bruno Picconi.

des jeux de lignes, la richesse impressionne d'emblée.



Vision panoramique

Naturelle ou artificielle, la lumière s'approprie pour créer et définir la circulation entre les espaces de vie.

Entre parquet de chêne foncé et reflets d'inox poli miroir, l'éditeur espagnol Baltus signe table, banquettes et chaises. Côté lumières, l'incontournable « Arco » de Flos, le totem « Equilibre » de Prandina (Espace Lumière), le coffrage en verre blanc de la hotte, et les « Light Magnets » de Remake Design, aimantés à des plaques de toles rouillées.

Sur le plan de travail en marbre du Zimbabwe de la cuisine Boffi : cubes et porte-couteaux « Voodoo » de chez Pylones. Distributeur de savon, bouteille, carafe, verres et bac à glaçons de Eva Solo. Cafetière, moulin à sel, à poivre, tire-bouchon, et empilés, centre de table, porte-fruits et corbeille de Alessi débordante de cucumis de La Galerie Végétale.





Apologie du blanc, du sol en lino au plafond suspendu. La ronde cloison double « dure et souple » joue l'effet tente berbère, soulignée, tels des chandeliers, par les « Caboche » de Foscarini (Espace Lumière).

Théâtral

Formes sensuelles,
une interprétation



pur et mystérieux de la naissance. « J'ai joué sur la symbolique de la mort, de la vie, de la résurrection... J'imaginai aussi une sublime femme noire comme dans les clips de Rythm and Blues », explique Béatrice Coulboy. « Il fallait jouer sur plusieurs tableaux pour correspondre aux goûts parfois opposés des maîtres des lieux », précise Gilles. En cherchant des compromis, les architectes créatifs ont mis en scène de belles pirouettes dans le temps, à la lueur de la suite parentale composée d'une tente berbère réinventée, d'un boudoir XVIII^e réinterprété, d'un hammam ouvert revisité. Ici, le passé se conjugue au futur avec une élégance audacieuse qui brouille les pistes : une certaine idée de l'intemporalité. « Il y a un jeu perpétuel de décrochés dans les plafonds, d'effets de lumières, de matières. On a ménagé des surprises, aménagé des cachettes. On a joué avec les styles, les formes, les années. On ne s'est rien interdit... », s'amuse dans un ping-pong verbal le talentueux tandem. Si vous grattez ce beau vernis, que reste-t-il ? De la fonctionnalité, de l'ergonomie, du confort pour tous les instants, bref une efficacité et une ergonomie bien réfléchies. « C'est bien une maison à vivre où il n'y a pas le moindre espace vide », aime à préciser Béatrice Coulboy, dont le pragmatisme n'est plus à démontrer. Montée il y a quinze ans, leur agence Opus Certum est spécialisée dans l'architecture commerciale. « Gilles et moi acceptons des chantiers de particuliers par pur plaisir ! Notre philosophie épicurienne ne nous a jamais empêchés d'avoir les pieds sur terre. Même si le budget paraît illimité, il ne l'est pas. En fait, on devrait nous assimiler à des réalisateurs de cinéma qui auraient des artisans pour acteurs. Et quand on tient un bon projet, qui serait le scénario, de bons clients, ici les producteurs, le résultat est forcément un succès, même dans un espace exigu avec un petit budget ! » Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'une superproduction avec une collaboration remarquable de toute l'équipe. « Ce couple VIP qui tient à rester discret nous offre une belle tribune dont nous sommes fiers. Nous leur disons un grand merci », concluent d'une même voix Gilles et Béatrice.

subtils effets de lumière,
moderne d'un conte oriental



Ci-dessus : le perroquet Lord B. s'invite sur le rétroviseur de la vasque de James Hayon pour AQH, en hommage aux voitures américaines des années 50. Le sol et les murs sont parés d'une composition de mosaïques Bisazza. Suspension Habitat, serviette Hermès. Ci-contre : la symphonie colorée orchestrée par « Led3 » sublime le lit « Lullaby Due » de Poltrona Frau (Design By). En guise de tables de chevet, les « Rock fusion » d'Arik Levy. Dans un vase « Bagatelle » de Saint-Louis, une fritillaire impériale (Galerie Végétale). Plaid en mohair Hermès.

Variations en cascade

Ultra profilée sur un chassé-croisé de savants décrochés, la salle de bains conjugue l'eau sur tous les tons, du blanc au fauve.

Ce temple dédié à l'eau joue sur les chromes épurés de la robinetterie Dornbracht, la baignoire ovoïde d'Agape, et un élégant double plan en pierre calcaire réalisé sur mesure. Serviette Hermès. Photo Les Baigneuses de Vincent Baillais. Banquette « Barcelona » de Mies van der Rohe (Knoll).

